

Que pourrait donc chanter sans l'homme, sans la flamme
De son cœur, la nature, inconsciente voix !

O célestes flambeaux, montagnes et grands bois,
Non, pour Dieu vous n'avez pas d'âme !

Parmi ces mille objets sublimes ou charmants
Que la foi, que le cœur, l'esprit à peine nomme,
Rien ne vaut devant lui le plus humble des chants
Sorti de la bouche de l'homme.

Oui, de l'homme déchu, mais par Dieu racheté,
Par tous les saints amours élevé jusqu'à l'ange,
Le cantique nouveau, l'hymne de liberté,
Voilà le vrai chant de louange !

A. GAUDEFROY.

LE LIEU DE L'EXPIATION

M. l'abbé Gaume raconte dans son *Catéchisme de persévérance*, une rencontre qu'il fit lui-même, et qui eut un dénouement tout à fait touchant. — C'était un jeune luthérien qui avait perdu un frère chéri au milieu d'une fête, et il se souvenait sans cesse, pour tourmenter son cœur, de ce passage si brusque d'un festin au cercueil. Son âme avait besoin d'être rassurée. Il savait toute la pureté qu'il faut pour le ciel, et dans son culte il ne trouvait pas de lieu intermédiaire entre les parvis célestes et les profondeurs de l'abîme. Ses frayeurs devenaient de déchirantes angoisses ; il n'avait plus de repos ; ses jours étaient sans distraction, ses nuits sans sommeil, ses pensées sans espérance. Il dépérissait à vue d'oeil et penchait vers la tombe, vers la tombe de son frère, qu'il devait partager comme un lit de famille. Le médecin lui ordonna de voyager, afin de faire diversion à sa douleur ; ses amis se joignirent au médecin et le jeune Écossais vint sur le continent. — Je me trouvai, continue M. l'abbé Gaume, sur le même vaisseau que lui, et bientôt nous eûmes lié conversation. Bien des points de con-